

**Dominique Martin**

Bereichsleiter Public  
Affaires des VSE  
dominique.martin@strom.ch

Responsable Affaires  
publiques de l'AES  
dominique.martin@electricite.ch

## Vier Schlüssel- fragen

**W**ir werden vielleicht bis zu 17 Kernkraftwerke schliessen.» Mit dieser Aussage sorgte der französische Umweltminister Nicolas Hulot vor Kurzem für Aufsehen.

Schickt sich die Schweiz nun an, ein neues «Marktde-sign» für die Stromversorgung von morgen zu diskutieren, kommt sie nicht darum herum, die Politik ihrer Nachbarländer zu berücksichtigen. Vor allem sollte sie bedenken, dass sie bei der inländischen Produktion im Winter bereits heute eine Deckungslücke aufweist, die sich mit dem Atomausstieg und der Erhöhung der Produktion aus erneuerbaren Energien noch vergrössern wird. Berechnungen des VSE gehen von einem dramatischen Rückgang des Selbstversorgungsgrads aus, der bis 2030 im Winterhalbjahr auf deutlich unter 60% sinken könnte. Die Schweiz sollte sich auch bewusst sein, dass ihre in den Stauseen gespeicherten Wasservorräte zwar ein kostbares Gut darstellen, sie sich damit jedoch ohne Importmöglichkeiten höchstens einige Tage oder Wochen, nicht aber den ganzen Winter über selbst versorgen kann.

Eine Verhaltensänderung der europäischen Partner hätte erhebliche Auswirkungen auf die Stromversorgung der Schweiz. Legt Frankreich tatsächlich einen Drittel seines Kernkraftparks still, dürften sich seine Nettoexporte halbieren. Ersetzt Deutschland weiterhin seine Bandenergieproduktion (fossil und nuklear) durch Energien mit variabler Produktion, droht es, mit der Zeit zum Nettoimporteur zu werden. Überdies warnt Entso-E, dass mehrere traditionelle Exportländer wie Frankreich und Tschechien in Extremsituationen (zum Beispiel Kältewelle und Dunkelflaute) bereits heute während mindestens einer Woche nicht mehr in der Lage sind, sich selbst zu versorgen.

Ohne den Teufel an die Wand zu malen: Die Schweiz ist gut beraten, sich frühzeitig über ihre Versorgungsperspektiven in einem solchen Umfeld Gedanken zu machen. Dazu sollte sie zuerst die folgenden vier Schlüsselfragen beantworten:

- Welches gemeinsame Ziel verfolgt die Schweiz langfristig für die Versorgungssicherheit?
- Wie kann die Schweiz die gewünschte Stromversorgung sicherstellen?
- Welche Risikoabsicherung will sie sich dabei leisten?
- Welche Schritte müssen wann gemacht werden?

## Quatre questions clés

**O**n va fermer peut-être jusqu'à 17 réacteurs.» Voici les propos choc tenus récemment par Nicolas Hulot, ministre français de la transition écologique.

À l'heure où la Suisse s'apprête à discuter d'un nouveau «design» de marché pour encadrer son futur approvisionnement électrique, elle devra impérativement prendre en compte son voisinage. Elle devra notamment se rappeler qu'elle souffre aujourd'hui déjà d'une production indigène déficitaire en hiver, bilan qui s'alourdira suite à notre sortie du nucléaire et à l'extension de la production issue des énergies renouvelables. Des calculs effectués par l'AES prévoient une baisse dramatique du degré d'auto-provisionnement, qui pourrait plonger nettement en-dessous des 60% d'ici à 2030 durant la période hivernale. La Suisse devra aussi tenir compte du fait que ses réserves d'eau stockées dans les lacs d'accumulation présentent certes un atout précieux, mais que celui-ci ne saura l'aider à persister en autarcie que pendant quelques jours ou semaines, et non pas à durer tout l'hiver en l'absence de possibilités d'importation.

Un changement de comportement des partenaires européens aura des incidences considérables sur l'approvisionnement en électricité de la Suisse. Si la France s'attaque sérieusement à son projet de réduire son parc nucléaire d'un tiers, il est fort probable que ses exportations nettes diminueront de moitié. Et si l'Allemagne continue de remplacer sa production d'énergie en ruban (fossile et nucléaire) par de la production fluctuante, elle risque de se transformer à terme en importatrice nette. Par ailleurs, Entso-E avertit qu'aujourd'hui déjà, plusieurs pays exportateurs traditionnels, comme la France et la Tchéquie, ne sont plus en mesure de s'auto-provisionner pendant au moins une semaine lors de situations extrêmes (p. ex. vague de froid et absence de production solaire et éolienne).

Sans tomber dans l'alarmisme, la Suisse est donc bien avisée de s'interroger de manière précoce sur ses perspectives d'approvisionnement dans un tel contexte. Afin de mener à bien ces réflexions, elle devra tout d'abord répondre aux quatre questions clés suivantes:

- Quel objectif commun la Suisse poursuit-elle à long terme pour la sécurité d'approvisionnement?
- Comment la Suisse peut-elle garantir l'approvisionnement souhaité?
- Quelle couverture des risques envisage-t-elle de se permettre dans ce contexte?
- Quelles étapes doivent être franchies, et quand?